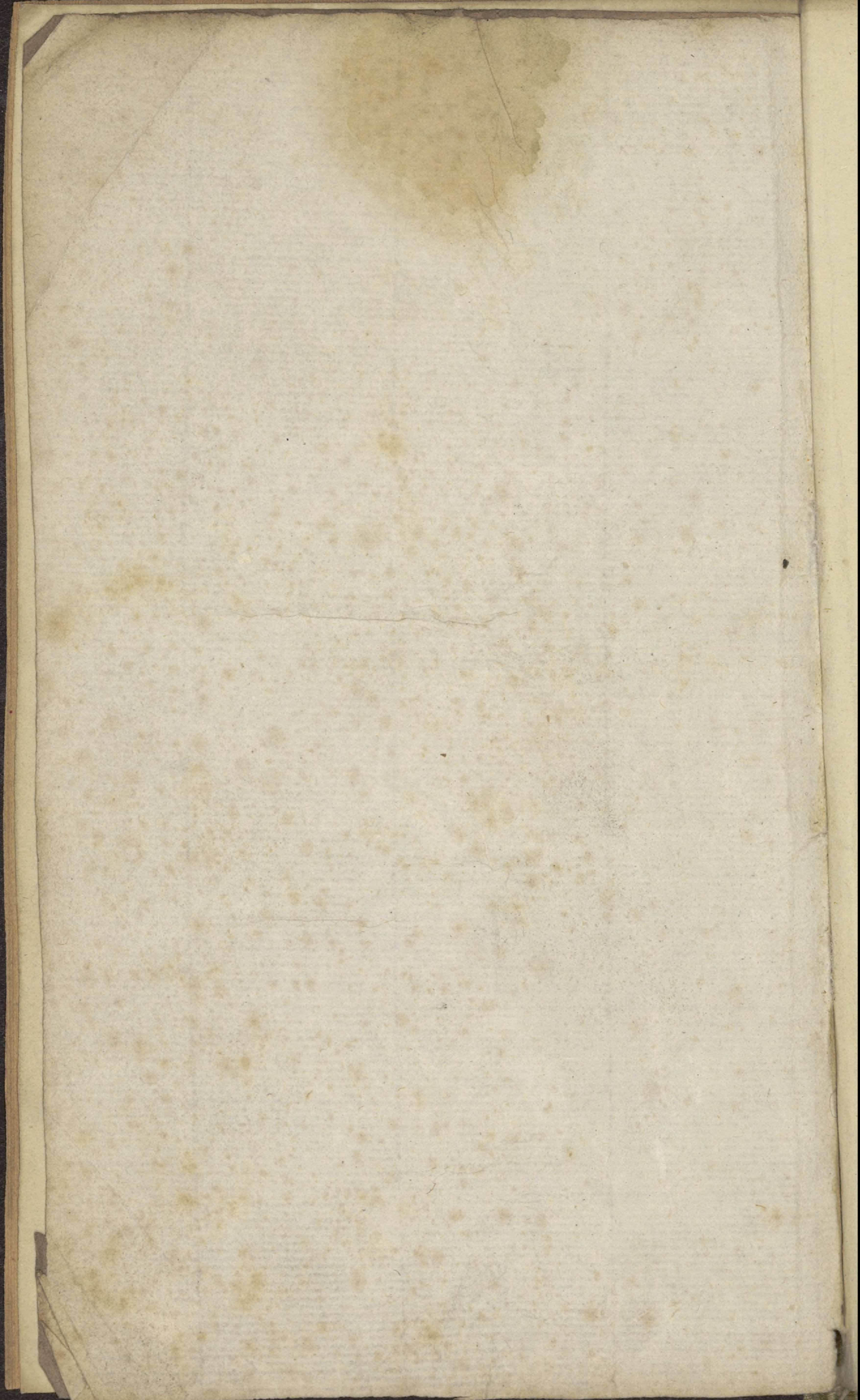


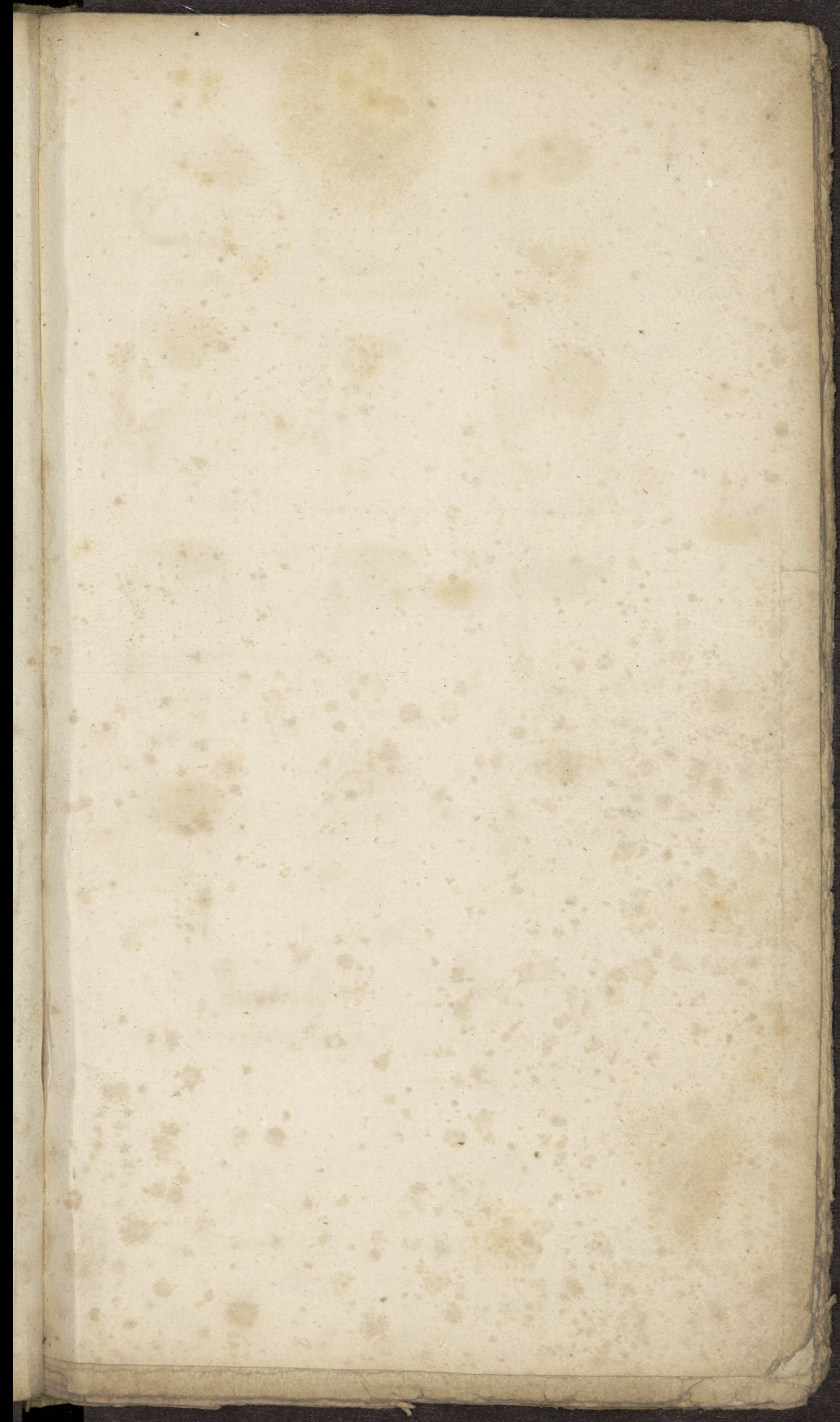
CRAVATIANA.





CRAVATIANA.

— Imprimerie de —
Goules Didot, l'Aîné.

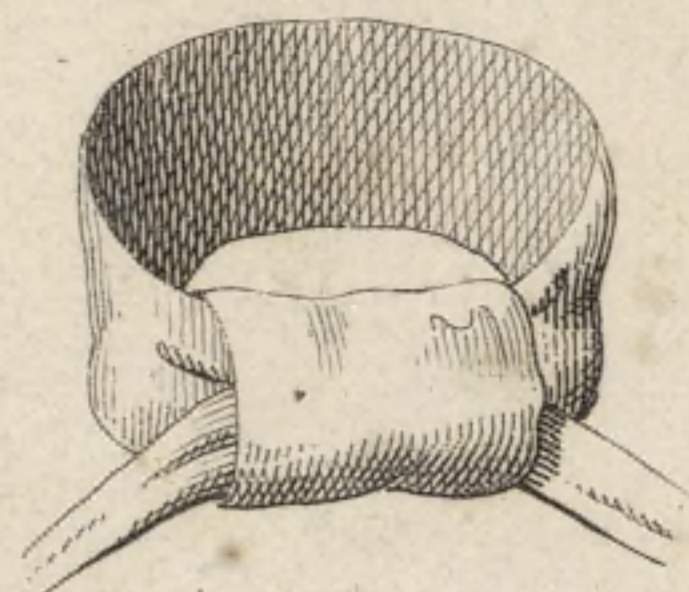




Orientale.



Mathématique.



Byron



Bergami.



Américaine.



Mail-Coach.



Trône d'Amour.



Irlandaise.



De Bal.



Collier de Cheval.



De Chasse.



Maratte.



Nœud Gordien.



De Gastronomes.



Manière de Plier la Cravatte.

CRAVATIANA

OU

TRAITÉ GÉNÉRAL DES CRAVATES

CONSIDÉRÉES

DANS LEUR ORIGINE,
LEUR INFLUENCE POLITIQUE, PHYSIQUE, ET MORALE,
LEURS FORMES, LEURS COULEURS, ET LEURS ESPÈCES.

OUVRAGE TRADUIT LIBREMENT DE L'ANGLAIS
SUR LA HUITIÈME ÉDITION;

ORNÉ DE VIGNETTES, FLEURONS,
ET D'UNE GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.



PARIS

CHEZ DALIBON, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE NEMOURS,

ET CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1823.



CHAVATIA

OR

THE HISTORY OF THE

...

...

...

...

...

...

...

...



...

...

...

...

...

...

...



AVANT-PROPOS

DU TRADUCTEUR.

Au moment où tout ce qui tient aux mœurs et aux usages des Anglais est accueilli avec tant d'empressement en France, au moment où le public, las d'éprouver toujours la même admiration pour les chefs-d'œuvre de notre littérature classique, va chercher des émotions nouvelles dans les productions romantiques de Walter Scott, et des contractions nerveuses dans les conceptions fantasmagoriques de lord Byron ; au moment où nos législateurs, novices en constitution, passent le dé-

troit pour aller puiser des exemples et des leçons dans les archives de ce pays, que, par une vieille habitude sans doute, on appelle encore *le sol sacré de la liberté*, j'ai pensé que cette immense majorité de Français, qui fait usage de cravates, ne sauroit quelque gré de transporter dans notre langue le savant traité qu'un auteur anglais vient de publier sur cette partie si importante du costume des peuples civilisés.

« Pouvoir distinguer *l'homme comme il faut* de *la canaille* (1), par quelque

(1) Ce mot, qui résonne si agréablement dans une noble bouche, et qui pénètre celui qui le prononce d'une si haute estime pour sa personne, se trouve littéralement dans le texte. On sait que les Anglais ne se font aucun scrupule de bigarrer leur style de tous les mots étrangers auxquels ils ne trouvent pas d'équivalent. Il étoit naturel au reste que celui de *canaille*, employé comme synonyme de *peuple*, n'en eût pas dans une langue à la formation de

partie de sa toilette, dit l'auteur anglais, est une chose si importante, que j'ai regardé comme un devoir envers la société la publication de mes idées sur les cravates, et des règles qui doivent diriger la manière de les mettre. Il est certain qu'un *gentleman* sera toujours reconnu pour tel dans les sociétés où règnent *le bon ton et la mode*; mais combien ne doit-il pas desirer conserver ce caractère distinctif aux yeux du public! Quelque particularité dans sa mise pourra, j'espère, lui faire atteindre ce but, car

« Dans le monde souvent c'est l'habit qui fait l'homme (1). »

On ne sauroit nier que l'auteur du *Cravatiana* n'ait distingué, avec une

laquelle présida la liberté; et je suis convaincu qu'il n'a fallu rien moins que tout l'ascendant de l'aristocratie actuelle pour adoucir en sa faveur les rigueurs de l'*alien-bill*.

(1) The apparel oft bespeaks the man.

incontestable supériorité d'aperçu et une rare finesse d'observation, la partie de notre costume moderne la plus susceptible de recevoir dans ses formes variées un cachet particulier de la part de celui qui la porte.

Buffon a dit que le style étoit l'homme même, je ne craindrois pas d'en dire autant des cravates: chacun a sa manière d'observer. Des philosophes ont cru que c'étoit sur la figure de l'homme, dans des traits que l'hypocrisie dénature, que la passion compose et décompose tour-à-tour, que l'on pouvoit lire au fond de son ame; d'autres ont cherché, dans les bosses plus ou moins prononcées de son crâne, à deviner le mystérieux secret de sa pensée. Pour moi, je l'avouerais, c'est tout uniment à l'étude de leurs cravates que j'ai borné l'étude des hommes. Si mon système trouve quel-

ques antagonistes, ils conviendront du moins que personne n'avoit plus de titres que son inventeur pour traduire l'ouvrage que j'offre au public, et qu'il eût été difficile qu'aucun autre écrivain fût plus pénétré de l'esprit de son auteur.

Examinons cependant avec plus d'attention, mes chers lecteurs, ce système qui vous a peut-être semblé paradoxal, et dont il est pourtant probable que vous avez fait plus d'une fois l'application sans réfléchir à sa justesse. En effet, qui pourroit contester qu'il suffit de la simple inspection de leur cravate pour distinguer l'homme de ville et l'homme des champs, le Parisien et le provincial, le bourgeois et le militaire, le fat et le sage?

A cette cravate empesée, que rend plus roide encore un col garni de baleines, et qui donne à cette tête une in-



clinaison en arrière telle que celui dont le menton est soutenu par cette espèce de carcan ne sauroit distinguer ce qui se passe à ses pieds, et ne peut laisser tomber sur les personnes qui l'approchent qu'un regard oblique et dédaigneux, ne reconnoît-on pas à l'instant l'homme que le vent de la faveur vient de porter au faite des honneurs ou que la fortune a élevé au sommet de sa roue ?

Ce vaste mouchoir, dans lequel le menton va humblement se perdre, et où celui qui en est affublé voudroit enfoncer jusqu'à ses yeux, cacher jusqu'à son front, ne vous indique-t-il pas assez l'homme en place disgracié ou le spéculateur déçu dans ses espérances ?

A cette large cravate noire maladroitement superposée sur un col blanc, dont elle laissoit apercevoir le bord supérieur, ne distinguoit-on pas tout d'a-

bord ces jeunes citadins qui, sans avoir jamais mis le pied dans les camps, vouloient se donner une tournure militaire depuis les épaules jusqu'au menton exclusivement?

Quel profane méconnoîtroit la main du génie dans les contours négligés de ce fichu jeté avec désordre autour du cou du poète ou de l'artiste?

Il y a des façons de mettre une cravate qui ne peuvent s'allier avec la figure d'un sot, et il y en a qui sont antipathiques avec la figure d'un homme d'esprit. Vous, qui niez cette vérité, entourez un instant dans votre imagination le cou de Molière ou de La Fontaine, de Voltaire ou de Montesquieu, de Ducis ou de Grétry, d'une de ces cravates dont vous admirez la symétrie chez nos gens du bon ton, et dites-moi quelle différence il y aura à l'extérieur entre ces

beaux génies qui honorent l'espèce humaine, et cette tourbe de fats qui inondent nos salons.

Encore une fois, la cravate est l'homme même, et le cœur humain n'a guère de replis pour l'observateur qui a étudié avec quelque attention ceux des cravates. Aussi ne suis-je nullement étonné qu'un des écrivains de ce peuple, qui se pique d'être le *peuple penseur et philosophe* par excellence, ait fait *des cravates* l'objet de ses plus profondes méditations et de ses plus savantes recherches. Cependant comme il a jugé avec raison que, s'il ne s'adressoit qu'aux philosophes et aux penseurs, le nombre de ses lecteurs pourroit bien n'être pas fort considérable, il a cru qu'il valoit mieux sacrifier aux graces ce qui ne gâte rien aux yeux de personne, et à la mode ce qui est le seul moyen d'obtenir la vogue.

Ce n'est donc ni pour les philosophes, ni pour les hommes de génie en aucun genre, que cet ouvrage a été spécialement composé. Ces messieurs se piqueront toujours d'originalité et d'indépendance; et, comme c'est sur-tout en s'affranchissant des règles qu'ils excitent davantage l'admiration, l'auteur n'a pas conçu la folle idée de les ramener même à celles qui doivent présider à la mise des cravates. Son ouvrage est destiné à cette classe plus nombreuse et plus docile d'hommes aimables, esclaves volontaires de la mode, qui s'appliquent à se faire un ornement de leurs chaînes. Il pourra n'être pas moins utile à cette foule de sectateurs un peu tièdes de la capricieuse déesse, qui n'accompagnent que de loin son brillant cortège, et ne se soumettent qu'à moitié à des lois auxquelles la timidité les empêche de se soustraire,

ou plus souvent encore que la maladresse et l'ignorance les empêchent de suivre.

Cet ouvrage présente quatorze manières différentes de mettre les cravates, et je crois qu'il n'est point d'homme, dans quelque rang que la fortune l'ait placé, ou de quelque caractère que la nature l'ait doué, qui ne puisse dans le nombre en trouver une qui lui convienne. Après y avoir mûrement réfléchi, il nous a semblé que nous pouvions offrir l'*Orientale* à nos petits sultans de boudoir, la *Mathématique* aux savants, la *Byron* aux poètes, la *Bergami* aux gens qui veulent faire leur chemin, l'*Américaine* aux amis de l'indépendance, la *Mail-Coach* aux anglomanes, le *Trône d'Amour* aux jolis garçons, l'*Irlandoise* aux bons catholiques, la *cravate de Bal* aux préfets que l'on fait danser, le *Collier de Cheval* aux surnu-

méraires, la *cravate de Chasse* aux élus non éligibles, la *Maratte* à beaucoup de vieux procureurs et à quelques jeunes avoués, celle de *Gastronome* à plus d'un député, et le *Nœud Gordien* à tous les ministres.

UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.



LETTRE DE M. E. D.

AU TRADUCTEUR

EN LUI ENVOYANT LE *CRAVATIANA*.

Londres, le 25 décembre 1822.

Vous m'avez chargé, mon cher ami, de vous faire un choix des livres anglais les plus piquants par leur originalité, et les plus propres à vous donner des idées nouvelles sur les mœurs et le caractère de nos voisins d'outre-mer; je crois remplir vos vues en vous envoyant le *Cravatiana*. Ce n'est qu'une petite brochure; mais elle m'a paru faite pour inspirer plus d'idées qu'elle n'en renferme, et sous ce seul rapport ce seroit déjà un livre rare.

Ce ne sera probablement pas sans partager la surprise que j'ai éprouvée moi-même, que vous lirez le titre de ce petit traité. Pénétré de respect, comme nous

avons tous la sottise de l'être sur le continent, pour la gravité anglaise, il vous semblera, sans doute, qu'un pareil sujet étoit plus du ressort de la frivolité française. Imbu de ce préjugé que la mode n'exerce aucun empire en Angleterre, et que cette mobile déesse n'a que de froids adorateurs parmi les fiers insulaires, vous aurez peine à vous expliquer comment un pareil ouvrage a pu sortir d'une plume anglaise, et trouver dans ce pays plus de lecteurs qu'il n'en rencontrera probablement dans aucun autre. Souffrez que j'oppose des faits à des conjectures, et des observations positives aux préjugés que j'ai quelque raison de vous supposer.

Les Anglais, quoi qu'ils en puissent dire, ne sont pas aussi affranchis de l'empire des femmes qu'ils voudroient le faire croire. Ils reconnoissent leur souveraineté en politique, la puissance de leurs charmes dans beaucoup de circonstances de la vie privée, et comme nous ils courbent la tête

sous le sceptre de la mode. Elle joint chez eux sa tyrannie a bien d'autres. Son pouvoir est aussi absolu qu'en France, et si ses courtisans ont ici moins d'élégance et de graces, peut-être ont-ils en revanche un dévouement plus aveugle et une servilité plus ridicule.

Sur le continent la mode entraîne après elle le tourbillon des *petits-mâtres*, des *incroyables*, des *gens du bon genre*, du *bon ton*, du *suprême bon ton*; dans cette île, elle est entourée d'une légion de *dandies*, de *ruffians*, de *fashionables*, d'*exquises* et de *corinthians* (1). Ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur l'Angleterre ont omis de reproduire l'image de ces adorateurs de la mode.

(1) Le *Fashionable* est ce que l'on peut appeler en France un *élégant*, l'*Exquise* répond assez à nos *petits-mâtres*, et le *Dandy* est la copie maladroite de l'un et l'autre; nos jeunes gens du *suprême bon ton* peuvent donner l'idée du *Corinthian*; quant au *Ruffian*, c'est un caractère essentiellement anglais, qui n'a d'équivalent ni dans notre langue ni dans nos mœurs.



Cependant les habitudes et les usages des diverses classes que je viens de vous citer, offrent, sans contredit, un des traits les plus curieux dans le tableau général des mœurs de la nation anglaise. J'essaierai de suppléer au silence des voyageurs à cet égard, en vous faisant part de mes propres observations.

En me proposant d'étudier la société qui alloit s'offrir à mes regards, j'avois pris, vous le savez, la résolution de n'apporter dans cet examen, aucune des préventions nationales qui auroient pu fausser mes jugemens. J'essayai d'abord d'établir des liaisons avec ceux chez qui des rapports d'âge me faisoient espérer de rencontrer des rapports de goûts; mais vainement je cherchai, dans ces relations nouvelles, les charmes d'une amitié intime ou les ressources d'une conversation attrayante. Trompé dans mon attente, je voulus découvrir la cause de ce *désappointement*, et je me mis à observer ceux à qui j'aurois

desiré me livrer sans réserve. Ce fut alors que j'aperçus que l'abandon, la gaieté et tous les agréments du plus bel âge de la vie, étoient étouffés chez la jeunesse anglaise, par la manie déplorable de pousser le ridicule jusqu'à l'extravagance, et de l'afficher avec un orgueilleux cynisme.

Curieux d'observer en détail ce que je n'avois encore entrevu qu'en masse, je résolus de diriger toutes mes facultés intuitives sur quelque célèbre *fashionable*. Le jeune sir G^{***}, à qui ses rivaux eux-mêmes avoient décerné le titre d'*exquisite*, méritoit à tous égards d'obtenir la préférence; le hasard servit parfaitement ma curiosité en me donnant, pour introducteur auprès de lui, un de mes compatriotes, établi depuis long-temps en Angleterre, et lié d'affaires avec sa famille.

« Sir G^{***}, me dit mon ami avant de me présenter à lui, est fils d'un gentleman, qui, sachant par expérience qu'une immense fortune peut dispenser de toute

éducation, ne s'opposa point à ce que son fils choisît ses écuries pour cabinet d'études. Formé à l'école du cocher et du palefrenier, qui y présidoient, il sut en peu de temps jurer, monter à cheval, conduire toute espèce de voiture, et boire du *porter* et du *gin*(1). Ses premières affections se partagèrent entre une femme de chambre et un chien de chasse. Trahi par l'une, ce fut en le vendant qu'il récompensa la fidélité de l'autre.

« Les nobles inclinations qu'il avoit puisées dans cette éducation première contribuèrent à le faire chasser de l'université, où on l'avoit envoyé faire ses études. Ce fut alors que, livré prématurément à la société sans pouvoir s'y distinguer par son mérite, il mit toute son ambition à s'y faire au moins remarquer par ses ridicules. Le succès a surpassé son at-

(1) Eau-de-vie de grain, principalement à l'usage des classes inférieures.

tente, et il efface aujourd'hui les prétentions de tous les autres fashionables. »

Pendant cet entretien, nous étions parvenus à la porte de l'hôtel de sir G***, qui nous accueillit avec une prétention qu'il tâchoit de rendre affectueuse, et qu'un coup d'œil de mon introducteur m'avertit de prendre pour de la politesse. Je fis plus, je donnai à ma figure cette expression d'étonnement admiratif qui ne manque jamais d'exciter le naïf abandon d'un fat. Sir G*** se laissa prendre à l'amorce, et, sans donner à mon compatriote le temps de l'informer de l'affaire qui l'amenoit, il se mit à nous parler de deux ou trois duels qu'il prétendoit avoir eus, et s'engagea dans des descriptions de manœuvres de cavalerie, qui auroient prouvé au moindre soldat qu'il n'avoit jamais servi, quoique sa lèvre supérieure fût ombragée par une moustache naissante, et qu'un brillant uniforme, jeté à dessein sur un lit de repos, montrât qu'il appartenoit aux hussards de la garde.

Quand sir G*** fut bien convaincu qu'il nous avoit donné une haute idée de sa valeur et de sa fortune, il finit par nous proposer de passer avec lui le reste du jour, « jaloux, me dit-il avec un sourire qui m'annonçoit les progrès que j'avois déjà faits dans ses bonnes graces, d'exercer envers un étranger les devoirs de l'hospitalité. » J'acceptai cette offre, qui secondoit si bien mes vues, avec un empressement et une reconnoissance, dont il m'auroit peut-être su moins de gré, s'il en eût mieux pénétré la cause.

Notre arrivée avoit interrompu la toilette de sir G***, il nous demanda la permission de l'achever. Je profitai du temps qu'il y consacroit pour examiner les nombreuses collections de tabatières, d'épingles, de cannes, de cravaches, et de frivoles raretés qui remplissoient sa chambre. Son cabinet de toilette dans lequel il nous engagea à passer m'offrit l'assemblage le plus complet et le plus ridicule de tout ce

que la recherche et la coquetterie d'une femme, réunies à la fatuité d'un fashionable, auroient pu imaginer en savons, en huiles, en essences, en cosmétiques, et en pommades de toute espèce. Il n'est pas jusqu'à un pot de rouge que je remarquai avec un étonnement dont je ne fus tiré qu'en entendant sir G*** appeler son valet-de-chambre pour lacer son corset. Enfin, après qu'il eut mis la dernière main au nœud de sa cravate et à l'ajustement de sa poitrine, à laquelle il parvint à donner une forme qui auroit pu faire douter de son sexe, sir G*** se trouva *achevé* (1) et nous partîmes.

Nous fîmes quelques tours dans Bondstreet, où il nous dit qu'il ne pouvoit se dispenser de se montrer, et de là il nous entraîna chez Long (2). Après un dîner auquel son corset l'empêcha de prendre une part très active, nous nous rendîmes à l'Opéra.

(1) Made up.

(2) Le *Véry* de Londres.

On y donnoit *Il barbiere di Seviglia*, que j'avois vu aux Italiens à Paris, et je me proposois de juger le goût des deux nations en comparant les différentes impressions produites par la même musique; mais il nous fut impossible d'en entendre une note. Au premier signal donné par le chef d'orchestre, sir G*** se mit à battre la mesure à faux, et ensuite à siffler d'une manière si bruyante les airs que l'on chantoit, que je m'étonnai que le public n'en témoignât aucune impatience.

De l'Opéra, il fallut suivre notre exquisite dans une assemblée, où il devint, dès qu'il parut, l'objet de tous les regards. Pour mieux les recueillir, il alla s'étendre nonchalamment sur un sofa qui se trouvoit vis-à-vis une glace, dans laquelle il paroissoit prendre encore plus de plaisir à contempler ses poses que les femmes à les admirer. Enfin il nous donna le signal du départ, et ne nous quitta qu'après m'avoir

fait promettre de cultiver une amitié qui lui étoit déjà chère ; elle étoit trop fatigante pour moi, pour que je fusse bien jaloux de l'entretenir. Un voyage que je fis bientôt après dans quelques comtés m'offrit un prétexte honnête de la rompre.

Après six mois d'absence, je revins à Londres, et le souvenir de sir G*** étoit entièrement effacé de ma mémoire, lorsqu'un jour, cherchant à éviter deux gros chiens qui me barroient le passage, je fus abordé assez familièrement par l'homme auquel ils sembloient appartenir. Son costume, qui étoit celui d'un conducteur de *Mail-Coach* (1), étoit loin de me rappeler sir G***, cependant c'étoit lui-même. « Je le vois, me dit-il en accompagnant son discours de jurements énergiques, vous cherchez encore en moi le brillant *exquisite* ; il a disparu, et aujourd'hui c'est à un *Ruffian* que vous avez affaire.

(1) Malle-poste traînée par quatre chevaux conduits à grandes guides.

Comme je paroissais surpris d'une métamorphose si bizarre, sir G*** continua : « Étranger à nos mœurs, vous ignorez sans doute ce que c'est qu'un Ruffian; vous le voyez, c'est tout l'opposé d'un fashionable. Le ruffian doit même éviter de paroître gentleman. Jurer, chasser, boxer, jouer, conduire et boire, voilà en quoi il doit exceller. L'intérieur de sa maison doit être conforme à ses mâles habitudes, et la mienne n'a pas éprouvé un changement moins complet que ma personne. Pour me réhabiliter dans votre esprit, je serai bien aise que vous la visitiez. »

En achevant ces mots, sir G*** s'étoit emparé de mon bras d'une manière si brusque, et il le tenoit serré avec une telle force, que quand même la curiosité ne m'eût pas entraîné sur ses pas, je n'en aurois pas moins été obligé de le suivre. Sir G*** ne m'avoit point trompé, son salon ressembloit assez à une boutique de sellier. Des colliers de chevaux, des selles,

des brides, des mors, des étriers et des fouets de toute espèce en tapissoient les murs, et permettoient à peine à l'œil d'en apercevoir les décors. Nous passâmes du salon dans la bibliothèque. Le *Calendrier des courses*, le *Dernier Système des marchaux-ferrants*, le *Parfait Chasseur* furent les livres qui frappèrent d'abord mes regards. Quant au cabinet de toilette, les parfums, le rouge et les essences en avoient disparu; mais j'y vis entassée une telle quantité de bottes, de souliers, de vestes de chasse, de vestes de course, de cariks, de gilets, de guêtres, et de culottes de peau, que je ne pus m'empêcher de trembler pour les fournisseurs.

Notre inventaire étoit terminé, et je me disposois à prendre congé de sir G^{***}, lorsque trois de ses amis, que leurs bruyantes exclamations nous avoient annoncés dès la porte de la rue, entrèrent dans son appartement. Ces messieurs venoient l'engager à initier à la vie de Ruffian un jeune gen-

tleman, récemment arrivé de son comté, où il avoit recueilli quelques mois auparavant l'héritage paternel. Sir G*** ne se fit pas prier et s'empressa, sans me demander même mon consentement, de me faire comprendre dans l'invitation. Avant de partir, il pria ses amis de lui accorder quelques instants pour examiner la note de ses paris, l'échéance des lettres de change de créanciers, les noms des chevaux à mettre à l'herbe, et ceux des chiens qui avoient besoin de prendre médecine.

Je ne décrirai point un dîner auquel présida l'intempérance la plus complète. Sir G*** n'avoit plus de corset, et j'eus occasion de me convaincre dans cette circonstance que la réputation des Anglais à table étoit justement acquise et dignement soutenue. A défaut d'une conversation que les convives auroient eu probablement quelque peine à alimenter, la fin du repas fut animée par des paris. Deux vers, qui cheminoient

d'un train à-peu-près égal, sur les bords d'une assiette de fromage de *Stilton*, donnèrent à sir G*** et à son ami lord Lov*** l'occasion de faire un pari de cent guinées, que ce dernier perdit. Il demanda sa revanche en soutenant qu'il jetteroit un schelling au fond d'une carafe, dont l'orifice offroit à peine la circonférence de la pièce de monnoie qu'il prétendoit y lancer. Cette nouvelle tentative ne lui réussit pas mieux, mais la fortune le dédommagea dans une partie de toton, et dans une loterie de tabatières.

Le jeu succéda aux paris, après toutefois que ces messieurs se furent boxés avec des musiciens ambulants qu'ils avoient fait entrer, et dans la poche desquels ils avoient mis des pétards au lieu d'argent. Lord Lov*** avoit proposé le jeu de *Hazard*(1). Le jeune initié n'y fut pas heureux,

(1) Espèce de *kreeps*, qui est principalement en usage dans les maisons de jeu; on le joue avec deux dés seulement.

il perdit une somme considérable. On l'entraîna chez *Long* pour noyer son chagrin dans des flots de *punch impérial* (1). De là, la bande se répandit vers le milieu de la nuit dans les rues qu'elle se proposoit de choisir pour théâtre de ses nouveaux exploits. Le premier fut de casser les vitres d'une maison de jeu qui étoit fermée. Plus loin, on coupa les traits des chevaux d'un fiacre dont le conducteur étoit endormi, et on les emmena dans une rue voisine.

Cependant la clarté des lanternes et le bruit des crecelles nous annoncèrent bientôt que les watchmen (2) étoient sur nos traces. Sir G*** et lord Lov*** nous enga-

(1) Ce *punch* doit son nom à la préférence que S. M. Georges IV lui a accordée sur tous les autres. Du *gun powder* ou thé dit *poudre à canon*, du vin de Madère, et du *rack*, sont les éléments de cette liqueur royale.

(2) Gardes civils qui sont chargés de la police des rues pendant la nuit. Ils crient aussi les heures : ce qui les fait appeler également *marchands d'heures* (*time-seller*).

gèrent à diriger notre retraite, et à attirer l'ennemi vers une petite rue, aux deux extrémités de laquelle ils se hâtèrent de tendre à deux pieds de terre une forte corde qui fit tomber ceux des watchmen qui se présentèrent les premiers. Bientôt le nombre des assiégeants augmenta tellement que la fuite devint impossible. On ne se rendit qu'après la plus belle défense; mais il n'en fallut pas moins passer le reste de la nuit à la salle de garde où mes compagnons recommencèrent à boire, et continuèrent à rire de leurs expéditions nocturnes.

Maintenant, vous le dirai-je, mon cher ami, et le croirez-vous lorsque je vous l'aurai dit? en parcourant dans les journaux la liste des dernières élections, mes yeux ont vu le nom de sir G*** au nombre de ceux des nouveaux membres du parlement. Vous conviendrez que sir G*** est incontestablement l'homme des métamorphoses. Comptez que si j'ai occasion de le

34 LETTRE AU TRADUCTEUR.

voir dans ses nouvelles fonctions, je m'empresserai de vous dire s'il s'acquitte de ce dernier rôle avec autant de succès que des premiers.

CRAVATIANA.

CHAPITRE PREMIER.

BUT DE CET OUVRAGE.

Il paroît d'abord assez difficile de concevoir quelle influence les événements politiques ont pu exercer sur *la mode*; mais une observation attentive démontre bientôt les changements prodigieux que les révolutions de France et d'Amérique ont amenés avec elles; les hommes du *bon ton* ont dû repousser, de tous leurs efforts, cette influence qui ne tendoit à rien moins qu'à niveler les conditions, à placer sur la même ligne le maître et le valet, le *fashionable* et le marchand de la Cité.

Nos respectables aïeux portoient des habits qu'enrichissoient à l'envi, la soie, l'argent, et l'or: aujourd'hui un rire universel ne manque-

roit pas d'accompagner, dans les rues de la capitale, un homme qui se montreroit vêtu suivant le goût de l'autre siècle; mais on ne sauroit nier néanmoins que cette mode ne présentât un immense avantage: les dépenses excessives qu'elle entraînoit oppo-
soient un obstacle insurmontable aux atten-
tats imitateurs des basses classes de la so-
ciété. Mais, hélas! la mode change tout.

Tout change; la raison change aussi de méthode:

Écrits, habillements, systèmes, tout est mode.

RACINE fils, *Épître à Rousseau.*

De nos jours, le moindre quidam peut avoir un habit à *taille longue*, un pantalon à *la mameluck*, un gilet à *collet tombant*, un manteau à *la Mina*, aussi bien et même quelquefois mieux faits que ceux des personnes du plus haut rang; car il est naturel que les garçons tailleurs mettent plus de soin et d'attention dans la confection des habits qu'ils doivent porter, que dans la façon de ceux qu'ils destinent à leurs *débi-
teurs.*

Cette mode, fille dangereuse du siècle de

la philosophie et de la liberté, et dont l'un des plus funestes résultats a été d'anéantir toute distinction extérieure; cette mode qui, dans *Bond-street*, assimile tous les états, nivelle tous les rangs, efface l'éclat de toutes les dignités; cette mode qui, chaque jour, fait courir au *noble pair* le risque honteux d'être confondu avec son coiffeur ou son bottier; cette mode subversive ne peut, dis-je, être supportée par cette classe honorable et riche qui constitue ces cercles élégants désignés sous le nom de *haute société*.

Un des plus grands, un des plus sages rois de France, Louis IX, disoit à son fils: *Il est juste que tout homme s'habilte suivant son état*. La vérité de ce principe n'a pas peu contribué à me faire chercher la solution de la question suivante: « Quelle est la partie de la toilette la plus propre à établir, malgré la mode, une différence bien tranchée entre le *gentleman* et le *prolétaire*? »

J'avois mûrement réfléchi sur ce sujet sans pouvoir jamais en venir à une détermination fixe. De nombreuses idées s'étoient présentées tour-à-tour à mon imagination, mais

un examen plus sévère me les avoit fait toujours repousser ; quand les cravates empestées parurent, je conçus alors l'espoir que leur usage ne seroit applicable qu'aux seules personnes auxquelles elles convenoient. Mais, hélas ! comment empêcher la *canaille* de les adopter ? Vainement je m'étois flatté que le modeste *patenté*, en faisant empeser ses cravates au lieu simplement de les faire blanchir, se plaindroit, à la fin de l'année, de l'énorme différence introduite dans le mémoire de sa blanchisseuse. L'événement a prouvé que je me trompois dans mes conjectures.

J'ai donc cru un moment qu'en dépit de toutes mes réflexions, l'objet de mes recherches alloit m'échapper, et que j'allois me trouver dans le même embarras qu'au commencement de mes travaux. Heureusement une idée nouvelle est venue tout-à-coup s'emparer de mon esprit : il m'a semblé qu'en faisant un art positif de ce qui n'avoit été jusqu'à présent qu'un objet de caprice et de fantaisie, qu'en créant des règles particulières pour la mise des cravates, et qu'en offrant à la dex-

térité et à la longanimité de nos *gentlemen* des difficultés que la partie obscure et laborieuse de la nation n'auroit ni les moyens d'étudier, ni le temps de surmonter, j'atteindrois le noble but que je me proposois depuis si long-temps.

Je me rappelai que, quelque temps avant la révolution de France, l'épée, qui étoit jadis dans cette monarchie l'ornement exclusif de la noblesse militaire, étoit devenue, par suite de la confusion de tous les principes, le complément nécessaire du costume de presque toutes les classes de la société, et que, malgré cet abus, on ne cessa pas un instant de distinguer l'homme de cour et le citadin, le noble et le roturier, à la seule manière dont les uns et les autres portoient l'épée. Pourquoi, me dis-je alors, n'obtiendrait-on pas aujourd'hui, par son élégance à mettre sa cravate, le même résultat que l'on a obtenu naguère par la grace avec laquelle on portoit l'épée? Je sais que depuis, dans ce même pays, lorsqu'il a fallu la porter à la main, les roturiers et les citadins ont prouvé qu'ils ne craignoient point de rivaux; mais les gens

comme il faut n'en ont pas moins conservé une réputation intacte pour leur manière tout-à-fait distinguée de la porter dans le fourreau.

Ce n'est pas l'étude d'un jour de mettre une cravate avec distinction, c'est même chaque jour le travail de plusieurs heures. De quelle foule de concurrents obscurs et d'indignes rivaux les gens du bon ton ne se trouveront-ils pas délivrés par cela seul? L'artisan que la naissance du jour appelle au travail, le commis contraint d'arriver à heure fixe à son bureau, le marchand que l'acheteur importune si long-temps avant de faire emplette, le magistrat asservi à des devoirs rigoureux, le savant obligé de pâlir sur ses livres, le négociant à qui ses nombreuses affaires ne laissent aucun loisir, ne pourront point entrer en lice avec le *fashionable*, l'*exquisite*, le *corinthian*, et tous ces êtres privilégiés auxquels la fortune permet d'user si largement du temps.

Au milieu du nivellement général qui menace la société, au milieu de la confusion de tous les rangs et de toutes les conditions, au

milieu du débordement universel des prétentions subalternes contre les prétentions supérieures, j'ai cru rendre un éminent service aux hautes classes, et leur présenter une véritable planche de salut en leur offrant ce petit traité sur les cravates.

Un auteur français, choqué sans doute de ces modes subversives qui ont surgi du sein des révolutions, a dit « qu'il seroit digne de l'époque où nous vivons, de voir créer un costume national qui rétablirait toutes les nuances sociales. » Nous avouons que nous ne voyons d'autre moyen d'arriver à ce but que de reprendre avec quelques modifications les costumes du bon vieux temps. Mais je doute fort que ce retour aux anciens principes fût du goût de ce siècle pervers. Bien loin que rien annonce cette heureuse restauration, S. M. Georges IV, lors de son avènement au trône, a porté le dernier coup aux modes anciennes en supprimant *les paniers*, qui avoient été jusque-là de rigueur à la cour.

Revenons-en donc aux cravates.

CHAPITRE II.

DE L'ORIGINE DES CRAVATES.

On n'a aucune notion positive sur l'époque à laquelle on a commencé à porter des cravates. Il paroît constant cependant qu'elles n'étoient pas inconnues aux Romains, s'il faut en croire du moins l'excellent ouvrage que le révérend docteur Adam nous a donné sur les antiquités de ce peuple. En effet, immédiatement après l'article où le savant recteur de l'école d'Édimbourg démontre jusqu'à l'évidence que les Romains ne portoient pas plus de culottes que les Écossais, il ajoute qu'ils faisoient usage de *mentonnières* pour garantir du froid la gorge et le cou. On appeloit ces mentonnières *focalia* vel *focale* (à *faucibus*). *Horat.*, IV, 41; *Quint.*, VI, 41; *Mart.*, XIV, 142. Les orateurs, qui par état devoient craindre les rhumes, con-

tribuèrent à donner de la vogue à cette mode. *Ibid.*, et *Gell.*, XI, 9. Quelques uns, dit textuellement le profond antiquaire, se servoient pour cela d'un mouchoir (sudarium). *Suet.*, *Ner.*, 51. Certes, à ces traits, on ne peut méconnoître la cravate, que l'on appelle même encore, dans quelques pays, *mouchoir de cou*.

Quant aux Égyptiens, aux Perses, aux Grecs, et à presque tous les autres peuples de l'antiquité, s'ils ne portoient pas de cravates, au moins portoient-ils des colliers, que l'on peut regarder avec raison comme les premières de toutes les cravates. Ces colliers, composés des plus riches métaux et garnis intérieurement d'étoffes moelleuses, servoient, comme nos cravates, d'ornement à la figure et de soutien au menton; car, quoi qu'en ait dit le poëte latin,

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.

OVID., *Metam.*

l'usage universel des colliers chez les peuples anciens, et celui des cravates chez les peuples modernes, prouvent que, lorsque

L'homme est abandonné à lui-même, *son nez* est bien plus enclin à *aspirer vers la tombe* (pour me servir de l'expression d'un célèbre prosateur français), que ses yeux ne sont portés à s'élever vers le ciel.

Aux colliers ont succédé les *cols*, dont le nom en est évidemment dérivé, et aux cols ont succédé les *cravates* (1).

Deux vers de Gay nous apprennent qu'il fut un temps où on les plissoit comme les jabots :

Will she with housewife's hand provide thy meat,
And ev'ry sunday morn thy neckcloth plait (2) ?

(1) Les *cols* ne sont même rien autre chose que des colliers d'étoffe; unis comme le métal, ils ne doivent offrir aucun pli et ne font qu'une seule fois le tour du cou: on les assujettit derrière la tête avec une boucle ou une agrafe. La *cravate*, au contraire, doit revenir en avant et avoir des bouts assez longs pour former des nœuds élégants ou de gracieux contours. Les *cols* ne sont plus admis aujourd'hui qu'avec l'habit militaire, et si dans nos armées on voit quelques *cravates*, ce n'est qu'au haut des drapeaux.

(2) Te préparera-t-elle ton dîner avec le soin d'une femme de ménage, et le dimanche matin te plissera-t-elle ta cravate?

On pourroit aussi induire de cette citation que nos ancêtres ne changeoient de cravates qu'une fois par semaine.

Tempora mutantur et nos mutamur in illis.

Au reste, le triomphe des cravates n'a été définitivement assuré que du moment où l'on a imaginé d'y mettre de l'empois (1); mais à

(1) Après avoir fait des recherches aussi profondes sur l'origine des cravates chez les peuples anciens, l'auteur anglais auroit dû suivre avec un peu plus de soin et de détail leur histoire chez les peuples modernes. Nos annales auroient pu lui fournir un trait intéressant à ajouter à son tableau, car voici, à propos de cravates, ce qu'on lit dans le *Siècle de Louis XIV* par Voltaire. L'illustre écrivain décrit d'abord l'enthousiasme que produisit parmi la nation la nouvelle de la victoire de *Steinkerque*, puis il ajoute : « Les hommes portoient alors des cravates de dentelle qu'on arrangeoit avec assez de peine et de temps. Les princes, s'étant habillés avec précipitation pour le combat, avoient passé négligemment ces cravates autour du cou; les femmes portoient des ornements faits sur ce modèle: on les appela des *steinkerques*. Toutes les bijouteries nouvelles étoient à la *steinkerque*. » Je serois assez porté à croire que c'est à cette mode, qui consacroit un souvenir

qui sommes-nous redevables de cette étonnante idée? C'est ce que les savants n'ont pas encore résolu d'une manière satisfaisante. Un grand nombre de concurrents revendiquent la gloire de cette découverte. Je serois porté à croire que le véritable est nommé en termes clairs et positifs dans un ouvrage (1) récemment publié. Je renverrai mes lecteurs à cet ouvrage même, bien convaincu que son auteur doit être considéré comme une autorité, et qu'on ne sauroit révoquer en doute aucune de ses assertions, principalement dans tout ce qui a rapport à des sujets aussi importants que celui que nous traitons. Je recommande néanmoins une recherche plus approfondie, car ce n'est que

glorieux pour nos armes, qu'il faudroit faire remonter l'usage de mettre en France des cravates aux drapeaux. Sous le règne suivant, où l'on s'éloigna malheureusement beaucoup du précédent, les victorieuses *steinkerques* firent place à des *cols* étroits et mesquins qui, sous Louis XVI, disparurent à leur tour devant les *cravates à la chancelière*.

(1) Roman satirique intitulé *Six weeks at Long's*, Six semaines chez Long.

par une investigation continue qu'il sera possible de dissiper l'obscurité dont ce sujet demeure enveloppé. Que l'inventeur s'avance, qu'il livre son nom à l'univers, et que dans la plénitude de sa gloire, il s'écrie avec Horace, et comme Patdrige :

« Exegi monumentum ære perennius. »

CHAPITRE III.

CRAVATE A L'ORIENTALE.



C'est de l'Orient que nous vient tout ce qui charme les yeux, exalte l'imagination, ou enchante les sens. La lumière et les pierres précieuses, les contes et le café, les parfums et les cachemires, l'Orient a tout donné à l'indigente Europe. Il semble que la nature ait pris plaisir à répandre tous ses charmes, à verser tous ses trésors sur ce brillant berceau du genre humain. Nulle part la beauté ne se présente avec plus d'attraits, nulle part elle ne rencontre en plus grande abondance

tout ce qui peut relever son éclat, prolonger sa durée, et ravir ceux de nos sens qui échappent ordinairement à son prestige. Doit-on s'étonner après cela que ce soit à l'Orient que l'on ait emprunté une des formes les plus élégantes que l'on soit parvenu à donner jusqu'ici aux cravates?

La cravate à l'Orientale offre en diminutif l'image fidèle d'un turban; c'est placer sous son menton, en Occident, ce que l'on met sur sa tête en Orient; mais l'effet n'en est que plus piquant (1).

Pour se cravater à l'Orientale, il est nécessaire que la cravate soit très empesée et très roide, de manière à ce qu'elle ne puisse ni plier, ni obéir, en aucune sorte, aux mouvements de flexion du cou et de la tête. On doit également apporter la plus scrupuleuse attention à ce qu'elle ne forme pas le plus léger

(1) Quelques personnes prétendent que la véritable cravate orientale ne devrait se composer que d'un simple cordon qu'il est d'usage en Turquie de serrer jusqu'à la strangulation; mais ce bienfait de la civilisation ottomane ne s'est point encore étendu jusqu'à nous.

pli. Il faut, en outre, comme condition première, qu'elle présente une surface parfaitement ronde et unie: la moindre déviation à cette règle lui ôte cette dénomination d'Orientale qui la distingue, et la forme de turban qu'elle doit offrir. Il seroit au moins inutile d'essayer de se cravater d'après ce système, si l'on n'étoit pas très sûr de l'extrême roideur de sa cravate. Ajoutons à ce principe que la cravate ne doit jamais être d'une étoffe de couleur, mais bien de la plus brillante blancheur, ainsi que l'indiquent les vers suivants :

There, had ye mark'd their neckcloths *silv'ry* glow
 Transcend the cygnet's tow'ring crest of snow (1).

(1) Là vous auriez pu voir la blancheur argentée de leurs cravates surpasser celle du col neigeux du eigne.

CHAPITRE IV.

CRAVATE MATHÉMATIQUE.



La symétrie et la régularité sont l'ame de tous les arts. On aime parfois à rencontrer dans un paysage le tronc noueux et courbé d'un vieux chêne; mais l'œil s'arrête avec plus de plaisir encore devant une de ces belles colonnes qu'inventa la Grèce pour soutenir ces édifices majestueux dont les ruines font encore l'admiration du monde.

Tout est symétrie et régularité dans la cravate dite *mathématique*; elle est cependant

d'un ordre beaucoup moins sévère que celle dont nous avons parlé ci-dessus, car elle admet trois plis. Ces plis doivent avoir une exactitude géométrique, et c'est presque le compas à la main qu'il faut les former. Deux de ces plis descendent obliquement, à partir de chaque oreille, jusqu'à ce qu'ils forment par leur intersection un angle aigu, qui doit s'appuyer sur le nœud de la cravate. Le troisième pli, dans une direction horizontale, unit entre eux, vers le milieu de la cravate, les deux plis latéraux, et forme la base du triangle dont la Mathématique doit toujours présenter une figure exacte et rigoureuse.

Le *noir* est la couleur la plus généralement adoptée pour cette espèce de cravate.

CHAPITRE V.

CRAVATE A LA BYRON.



Il y a de l'originalité dans tout ce qui est sorti du bizarre génie de lord Byron. On ne doit donc s'attendre à trouver, dans le genre de cravate que l'illustre poète a adopté, ni cette élégance recherchée, ni cette minutieuse exactitude, qui caractérisent généralement les cravates des *fashionables*. La moindre contrainte exercée sur le corps réagit presque toujours sur l'esprit. Qui pourroit dire jusqu'à quel point une cravate, plus ou moins empesée, plus ou moins serrée, est susceptible d'arrêter les élans de l'imagination et d'étouffer la pensée (1)?

(1) Il paroît que le prince des poètes romantiques

Le chantre du *Corsaire* a fui toutes les entraves. La cravate à laquelle il a donné son nom offre, avec la forte majorité des autres cravates, une différence très importante. Cette différence consiste dans la disposition première de la cravate. En effet, au lieu de la présenter d'abord à la partie antérieure du cou, on l'applique, au contraire, à la partie postérieure, pour en ramener ensuite les deux extrémités en avant et sous le menton, et les attacher à un grand nœud, large au moins de quatre pouces et proéminent de deux. Cette cravate est très convenable en été dans les voyages, parceque, ne faisant qu'une seule fois le tour du col, elle lui laisse une liberté absolue. Sa couleur, analogue au sombre génie de son inventeur, est celle de la *scabieuse*.

eraint tellement l'influence des cravates sur le génie, qu'il n'en porte que lorsqu'il est contraint de s'astreindre aux bienséances de la vie positive. Dans les portraits du noble lord publiés jusqu'à ce jour en France, et qui tous le représentent dans le feu de la composition, son cou, *comme celui de l'indompté coursier, de toute espèce de frein est libre.*

CHAPITRE VI.**CRAVATE A LA BERGAMI.**

Il étoit naturel que le nom de *Bergami*, fameux déjà par un illustre caprice, fût encore consacré par la mode. Il paroît que tout ce que la ceinture de Vénus avoit de charmes pour séduire les dieux, la cravate à la Bergami le renferme pour tourner la tête à ces déesses de la terre, que l'on nomme plus vulgairement des *princesses*. Ce précieux talisman a, dit-on, la vertu de rapprocher les distances, d'abaisser ce qui est élevé, d'élever ce qui est abaissé, de couvrir le front de Jupiter lui-même de soucis et d'alarmes, et de

lui donner quelque rapport avec celui d'Actéon après sa métamorphose.

Ainsi que la cravate à la Byron, avec laquelle elle offre beaucoup d'analogie, cette cravate se place d'abord derrière le col, on ramène ensuite les deux bouts en avant, on les croise, sans toutefois faire de nœud, et on les fixe aux bretelles. Quelques novateurs profitent de l'extrême longueur de ces mêmes bouts pour les passer sous les bras et se les faire attacher sur le dos.

La Bergami est d'un effet fort agréable ; elle donne à la physionomie un air de langueur amoureuse très séduisant. La couleur violette et celle dite *lèvres d'amour*, lui conviennent mieux que toute autre.

Des exemples très fameux attestent que rien ne résiste à la cravate à la Bergami. Cependant des observateurs attentifs ont cru remarquer que ses succès étoient encore plus assurés lorsque le cou, qui en étoit orné, étoit supporté par deux larges épaules, et surmonté d'une de ces figures auxquelles des yeux vifs, des sourcils prononcés, et des favoris épais, donnent une énergique et mâle expression.

CHAPITRE VII.

CRAVATE A L'AMÉRICAINNE.



La cravate à l'Américaine est extrêmement jolie, et d'une exécution très facile, pourvu qu'elle soit fortement empesée. Elle se compose uniquement de deux plis latéraux. Ces deux plis ne se rapprochent pas autant des oreilles que dans la Mathématique, qui a de plus qu'elle un pli horizontal servant de point de jonction.

L'Américaine, lorsqu'elle est mise avec toute l'exactitude de sa règle, offre l'appar-

rence d'une colonne, destinée à soutenir un élégant chapiteau. Elle compte de nombreux partisans chez nos amis d'outre-mer, les Dandies des États-Unis, qui l'honorent du beau titre de cravate de *l'indépendance*. Nous remarquerons, en passant, que cette dénomination peut être jusqu'à un certain point contestée, car le cou, ainsi cravaté, se trouve placé dans une sorte d'étau où toute espèce de mouvement latéral et de flexion lui est interdit.

Les couleurs de l'Américaine sont *vert d'Océan* et *amarante*.

Je ferai observer que, quoique je désigne les couleurs que la mode semble avoir déterminées comme les plus convenables à chaque espèce de cravates, je ne prétends pas exclure la simplicité du blanc, qui peut être admise pour toutes.

CHAPITRE VIII.

CRAVATE DE MAIL-COACH.



Pour mettre votre cravate à la *Mail-Coach* ou en *Jet d'eau*, faites un seul nœud, qui doit fournir deux bouts très longs; ramenez l'un de ces bouts de manière à couvrir la totalité du nœud; déployez-le ensuite avec soin, en lui donnant toute l'extension possible, et assujettissez-le dans le gilet.

Cette cravate est spécialement affectée aux *cochers de diligence*, aux *boxeurs*, aux officiers de la garde royale, et aux *Ruffians* (1).

(1) Les *Ruffians*, non contents d'imiter les *cochers*

La Mail-Coach ne doit être que foiblement empesée, ou plutôt ne pas l'être du tout. La meilleure, je dirois même la seule étoffe qui lui convienne, est le cachemire.

Nous lisons, dans la dix-neuvième édition des *Grecks*, les vers suivants :

*Six yards of a cravat with starch half a pound,
To keep head erect, whilst my neck it went round,
Shirt collars, like winkers, of eminent size,
Just so high as to give a slight glimpse of my eyes (1).*

« Une cravate de six aunes de longueur,
« contenant une demi-livre d'empois, pour
« tenir ma tête constamment élevée. Mes cols
« de chemises, semblables à des œillères
« d'une grandeur immense, laissant seule-
« ment apercevoir mes yeux. »

Il est à croire que l'auteur des *Grecks* veut ici parler de la cravate de Mail-Coach, car quelques vers plus haut il dit que le porteur de diligence dans leur mise et leur tournure, tâchent de se rapprocher encore plus de leurs modèles en faisant construire leurs voitures dans le genre des diligences.

(1) Citation tirée d'un ouvrage intitulé *Les Grecks*. Satire sur les fashionables connus de Londres.

de cette cravate, « *habillé dans le dernier*
« *genre, vrai modèle des cochers, conduisoit sa*
« *légère mail-coach.* » Cependant, quoi qu'en
ait pu dire cet estimable poète, et au risque
d'abuser de l'indulgence de mes lecteurs, je
répéterai que l'empois doit être tout-à-fait
exclus de la véritable Mail-Coach. J'espère
que l'importance de ce principe me fera par-
donner de revenir deux fois sur le même
sujet.

CHAPITRE IX.

CRAVATE TRONE-D'AMOUR.



Le nom seul de cette cravate indique assez qu'elle ne va pas à tous les visages. O vous dont la nature n'a pas complaisamment arrondi les joues, satiné la peau, animé les yeux, pétri le teint de lis et de roses, en un mot, dont la figure n'a pas cet attrait sympathique qui porte à l'instant le trouble dans les cœurs, gardez-vous d'élever une tête insignifiante ou une physionomie commune sur ce trône dangereux. Prenez-y garde, si vos regards ne lancent pas tous les

traits de l'amour, on aura bientôt épuisé sur vous tous ceux du ridicule.

C'est principalement à l'adolescence que la cravate Trône-d'Amour est consacrée. Il faut qu'il y ait encore quelque chose d'enfantin dans les traits de celui qui l'adopte. On peut commencer à la porter à quinze ou seize ans; le jeune homme le plus agréable n'ose plus se la permettre après vingt-cinq.

On ne sauroit contester que la cravate Trône-d'Amour ne soit, après l'Orientale, la plus *austère* (1) de toutes : il est nécessaire, avant tout, qu'elle soit très empesée; elle n'a qu'un seul pli horizontal dans le milieu. On affectionne particulièrement, pour cette cravate, cette nuance de rose tendre connue parmi les botanistes sous le nom de *cuisse de nymphe émue*.

(1) « The Trône-d'Amour is the most austere. »

CHAPITRE X.

CRAVATE A L'IRLANDAISE.



Exactement composée des mêmes éléments que la Mathématique (un pli horizontal et deux latéraux), l'Irlandaise semble, au premier aperçu, offrir une identité parfaite avec cette cravate; elle en diffère, néanmoins, par la disposition du pli horizontal qui, dans l'Irlandaise, doit être placé *au-dessous* du point de jonction des deux plis latéraux, tandis que dans la Mathématique il est toujours *au-dessus*. Au demeurant, cette différence

importante, qu'un observateur superficiel pourroit ne pas saisir d'abord, ne sauroit échapper à un examen approfondi.

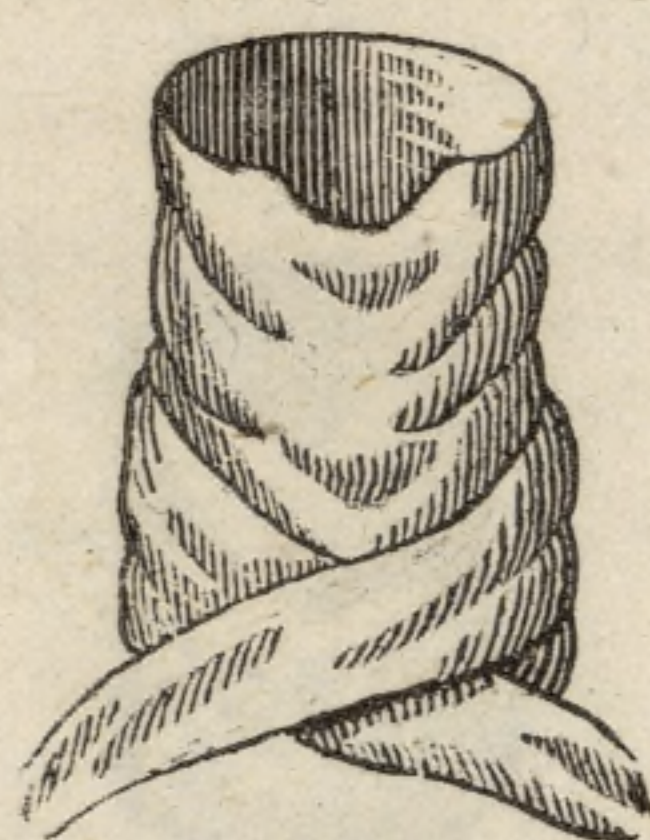
La couleur favorite de l'Irlandaise est le *bleu-de-ciel*.



Mise avec soin et régularité, cette cravate est sans contredit, charmante; elle offre le léger adouci de la Mandémanique et la face de l'Indienne. Formée, en effet, de deux fils latéraux et de deux horizontaux, l'un supérieur, comme dans la première, l'autre inférieur, comme dans la seconde, elle réunit les avantages de ces deux cravates, dont elle n'est, à bien dire, qu'un composé. La cravate de bal ne comporte pas de noue et se fixe, ainsi que la Bergtote, sur deux pre-

CHAPITRE XI.

CRAVATE DE BAL.



Mise avec soin et régularité, cette cravate est, sans contredit, charmante; elle offre l'élégante sévérité de la Mathématique et la grace de l'Irlandaise. Formée, en effet, de deux plis latéraux et de deux horizontaux, l'un supérieur, comme dans la première, l'autre inférieur, comme dans la seconde, elle réunit les avantages de ces deux cravates, dont elle n'est, à bien dire, qu'un composé.

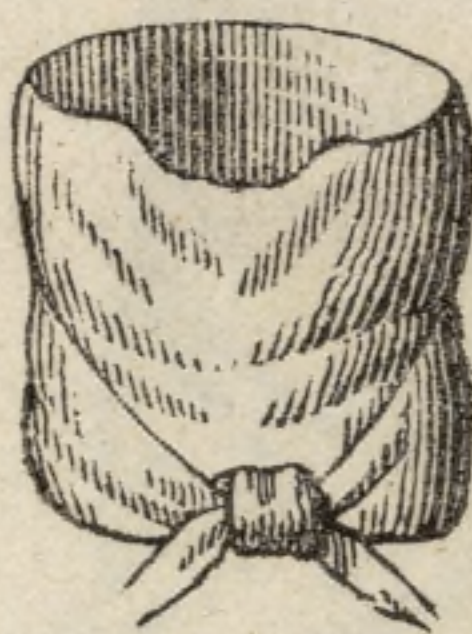
La cravate de bal ne comporte pas de nœud et se fixe, ainsi que la Bergami, aux deux bre-

telles, ou au dos, en faisant passer ses deux bouts sous les bras.

Il est inutile de dire qu'en fait de cravate de bal, toute couleur est rigoureusement proscrite; celle de l'homme de goût sera de la plus éclatante blancheur, du blanc d'innocence virginale le plus éblouissant.

CHAPITRE XII.

CRAVATE COLLIER DE CHEVAL.



On a comparé quelquefois la vie à une route pénible; c'est probablement de cette idée philosophique qu'on a conclu qu'une cravate en *Collier de Cheval* ne messiéroit point à l'homme qui a souvent à traîner après lui des maux bien plus pesants que les fardeaux les plus lourds. Mais en admettant cette supposition, l'inventeur n'étoit pas dispensé pour cela de donner quelque élégance à sa création. Il est difficile d'imaginer rien de plus ignoble et de plus vulgaire que cette cravate, et si je me suis résigné à en parler ici, c'est bien

plutôt pour la signaler comme un écueil à fuir que comme un modèle à imiter.

Sa forme, en faveur de laquelle un assez grand nombre de femmes des trois royaumes se sont prononcées, et qu'elles ont cherché à répandre en la faisant adopter d'abord à leurs maris, est celle d'un croissant, signe cher aux infidèles de tous les pays.

CHAPITRE XIII.

CRAVATE DE CHASSE.



La cravate de Chasse, que d'autres appellent à la Diane (encore qu'il ne soit guère présumable que cette déesse ait jamais porté cravate); la cravate de Chasse, disons-nous, a de chaque côté deux plis parallèles; elle est le plus ordinairement croisée, d'après le mode que nous avons indiqué pour la cravate de bal, et pour la Bergami; quelquefois aussi elle est arrêtée par un nœud gordien. Sa couleur est *feuille morte*.

CHAPITRE XIV.

CRAVATE A LA MARATTE.



La cravate à la Maratte, ou à la Nabad, doit toujours être faite de la mousseline des Indes la plus fine et la plus transparente. Ainsi que la cravate à la Byron, on la présente d'abord à la partie postérieure du cou, les deux bouts sont ensuite ramenés en avant, et croisés entre eux comme les anneaux d'une chaîne, ce qui est de l'effet le plus agréable. On utilise enfin ce qui reste de ces bouts, en les faisant descendre sous les bras pour les attacher derrière le dos.

Sa couleur est *Ispahan*.

CHAPITRE XV.

CRAVATE EN NOEUD GORDIEN.



Vainement j'ai essayé d'offrir à mes lecteurs une démonstration exacte et intelligible de cet inextricable nœud. Je suis obligé de m'en tenir à parler assez imparfaitement à leurs yeux dans l'esquisse que j'ai toujours soin de joindre à mes descriptions; encore celle-ci ne leur présente-t-elle que l'apparence extérieure de cette cravate, ce qui est loin de suffire pour initier au secret de ses difficultés.

Je dois au reste prévenir les *fashionables* que mon silence désappointeroit, qu'ils pourront y suppléer en s'adressant à M. John T***,

ancien valet-de-chambre de S. Exc. le duc de ***, Pall-Mall, n^o 17. En quinze ou vingt leçons, d'une guinée chacune, ce professeur émérite se flatte d'enseigner à ses élèves non seulement à former le Nœud Gordien, mais encore à mettre toute espèce de cravates.

Il est bon de prévenir que le Nœud Gordien, une fois formé, ne peut plus être défait que de la manière employée par Alexandre-le-Grand. Seulement les *fashionables* pour la main délicate desquels l'épée du conquérant seroit peut-être un peu lourde, se servent de ciseaux dont l'usage leur est plus familier.

On emploie de préférence pour le Nœud Gordien des cravates de soie ou de mousseline superfine. Il faut que la cravate entière puisse passer aisément dans un anneau de proportion ordinaire. La mode ne prescrit pas de couleur spéciale.

ancien valet-de-chambre de S. Exc. le duc
de ~~Pal-Mall~~ ^{***} ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Paris~~
vingt leçons, d'une guinée chacune, ce pro-
fesseur émérite se flatte d'enseigner à ses

CHAPITRE XVI.

élèves non ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Paris~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Paris~~
bien, mais encore à mettre toute espèce de

CRAVATE DE GASTRONOME.

Il est bon de prévenir que le Nœud Gor-

bien, une fois formé, ne peut plus être défilé

que de la manière indiquée par Alexandre-

le-Grand. Seuls les ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Paris~~ pour la

main délicate des dames l'usage de conduire

serait peut-être un peu lourde, se servent de

chacun doit l'usage leur est plus familier.

Un mouchoir de quelque étoffe que ce soit, toujours sans empois, plié sur une échelle de trois à quatre doigts de hauteur, et jeté plutôt qu'assujetti autour du cou, forme la cravate de Gastronomes; mais ce qui la distingue éminemment de toutes les autres, c'est le nœud coulant qui retient ses deux extrémités. L'élasticité de ce nœud doit être telle qu'il cède et se lâche au moindre mouvement de la nuque, au plus petit vacillement de la tête et même à ce léger gonflement de la gorge que

produit presque toujours chez les gastronomes une respiration un peu embarrassée. En cas d'indigestion ou d'apoplexie, ce nœud a le merveilleux avantage de se détacher de lui-même et sans effort.

On ne porte presque jamais la cravate à la Gastronomome avant quarante ans ; cela dépend cependant des constitutions.

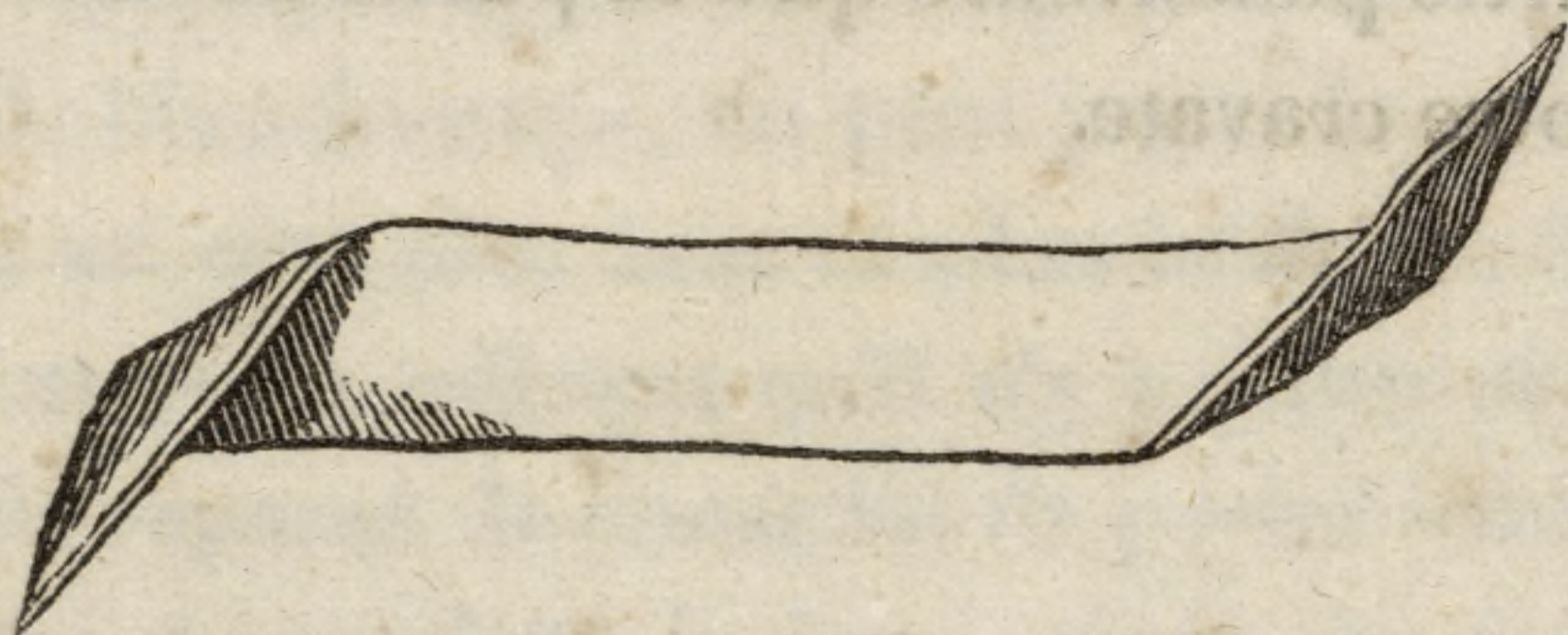
Il est rare qu'on la mette avant cinq ou six heures de l'après-midi, il y auroit même quelquefois des inconvénients à s'en montrer paré plus tôt.

Le *rose jambon de Mayence* a été long-temps la couleur à la mode pour les cravates à la Gastronomome ; mais depuis quelques années cette couleur a été remplacée avec beaucoup de succès par celles des *ministres en faveur*. Malheureusement ces nuances fugitives sont sujettes à un grand nombre de variations et échappent presque toujours au moment où l'on croit les avoir saisies. Un honorable gastronomome fatigué, dit-on, de cette versatilité qui mettoit son esprit à la torture, tout en épuisant sa bourse, a fini par adopter la couleur *gorge de pigeon*. Grace à cette heureuse fusion

de toutes les nuances, il voit maintenant d'un œil impassible tous les caprices de la mode et tous les jeux de la fortune, bien sûr qu'il est de pouvoir offrir à tout événement un reflet de la couleur dominante.

CHAPITRE XVII.

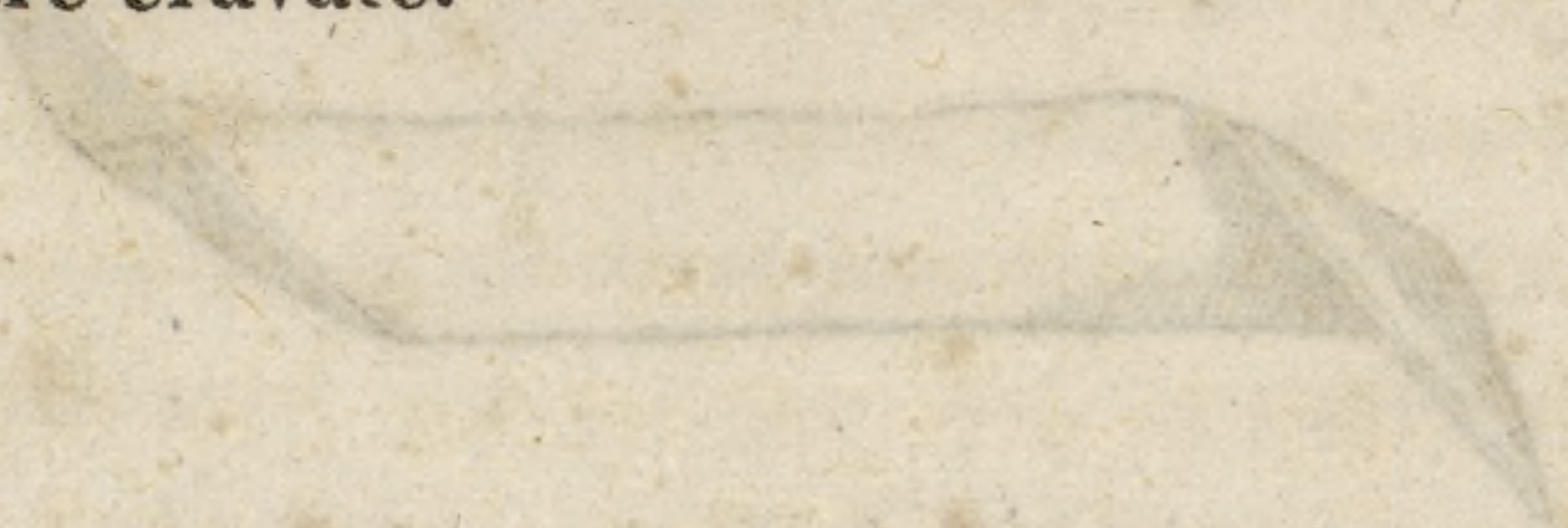
RÈGLE UNIQUE.



Quand votre cravate est pliée sur la hauteur exigée par celui des modes auquel vous avez donné la préférence, vous devez apporter encore un soin tout particulier dans la manière d'en plier les bouts, dont l'un, celui de droit, doit être plié *de bas en haut*, et l'autre, celui de gauche, *de haut en bas*.

On ne tardera pas à reconnoître les immenses avantages de cette méthode: 1^o elle prévient cette proéminence désagréable résultant de la jonction des bouts de la cra-

vate derrière le col, inconvénient bien grave auquel jusqu'ici on désespéroit de remédier; 2^o les deux extrémités ramenées en avant, sans être chiffonnées, et avec leur fraîcheur première, restent susceptibles d'être configurées en nœuds élégants. En principe, donnez constamment autant de soin et d'attention à la partie postérieure qu'à la partie antérieure de votre cravate.



Quand votre cravate est plissée sur la han-

teur exigée par celui des modes auquel vous

avez donné la préférence, vous devez appor-

ter encore un soin tout particulier dans la

manière d'en plier les bouts, dont l'un, celui

de droite, doit être plié de bas en haut, et l'au-

tre, celui de gauche, de haut en bas.

On ne tardera pas à reconnaître les in-

convénients avantageux de cette méthode: 1^o elle

présente cette préférence désirable de

substituer de la jonction des bouts de la cravate

CHAPITRE XVIII.

OBSERVATIONS DÉTACHÉES.

Lorsqu'une cravate empesée est rapportée du blanchissage, on peut juger de suite s'il y a un côté plus lisse et plus brillant; dans ce cas on en infèrera qu'il n'y a qu'un seul côté de repassé. Je conseille de porter extérieurement, pendant le jour, ainsi que je le fais moi-même, le côté le moins lisse, et de suivre la disposition inverse, lorsqu'on ira le soir en société.

Votre nœud est-il fait? Ayez un morceau de ruban de fil, attachez-le fortement à l'une des extrémités de la cravate, alors faites-le passer sous votre bras, ramenez-le derrière votre dos, et fixez-le à l'autre bout de la cravate. N'omettons pas de dire que le ruban de fil ne doit jamais être visible; à l'aide de cet



ingénieux expédient, on empêche le nœud de remonter, ce qui diminueroit nécessairement l'exactitude de ses proportions, et nuiroit beaucoup à son effet.

En mettant votre cravate, prenez, avec l'index et le pouce, la partie qui se trouve perpendiculaire aux tempes, tirez-la jusqu'à ce qu'elle touche l'oreille, et tâchez de faire en sorte qu'elle conserve cette position, car il n'y a pas d'indice plus certain de négligence et de mauvais goût, que de porter une cravate décrivant une ligne droite depuis l'oreille jusqu'au menton.

Ayez soin que la partie antérieure de la cravate soit en ligne perpendiculaire avec l'extrémité du menton. Rien ne donne à la physionomie une apparence plus stupide que de laisser sa mâchoire et son menton dépasser les bords de la cravate.

Il est bien qu'une cravate soit serrée, mais néanmoins elle ne doit pas l'être à un degré tel qu'on semble le prescrire dans les vers suivants :

I rise, put on neckcloth, tight as can be
For a lad who goes into the world, Dick, like me,
Should have his neck tied up, you know there',

No doubt of it.

Almost as tight as some lads who go out of it.

Fudge Family, THOMAS MOORE (1).

Les cravates sont-elles mal empesées, elles jaunissent promptement et ressemblent tout-à-fait à du linge sale.

Has he

Dislik'd your yellow starch?

FLETCHER, auteur dramatique (2).

(1) Je me lève, je mets ma cravate, et la serre autant que possible; car tu conçois bien, Dicte, qu'un jeune homme qui, comme moi, *va dans le monde*, doit, tu ne peux en douter, avoir son cou presque aussi serré que certains autres qui *vont en sortir*.

(2) S'est-il plaint de ton empois jaune?

Outre que les cravates empesées ont une apparence de recherche et de parure que n'offrent point les autres, elles sont les plus *comfortables* (1) en été et en hiver.

L'empois communique aux cravates une sorte de roideur qui les empêche de porter entièrement contre le cou: de façon qu'en soulevant un peu le menton on peut renouveler l'air dans l'intérieur de sa cravate aussi souvent qu'on le desire. C'est pendant les chaleurs de l'été un avantage incalculable que l'on ne doit pas attendre du linge non empesé, qui s'applique immédiatement, et sur tous les points, autour du cou.

Les cravates empesées présentent un avantage non moins précieux en hiver: en effet, l'empois, en bouchant les plus petits trous

(1) Ce mot anglais est plutôt compris, qu'il ne peut-être traduit sans périphrase. La difficulté de lui trouver un synonyme exact l'a fait presque admettre dans notre langue.

(je n'entends pas parler ici de ceux qui proviennent de vétusté, mais seulement des interstices qui existent dans toute espèce de linge, en raison même de la manière dont il est fabriqué), s'oppose efficacement à toute introduction de l'air extérieur.

En général, les cravates doivent être de tissu rayé, dont on tire un bien meilleur parti que du linge uni. Nous excepterons, toutefois, les cravates qu'on porte le soir en société, encore cette exception ne leur est-elle plus applicable lorsqu'on est assez heureux pour se procurer un tissu dont les raies soient imperceptibles.

J'avois oublié de dire que lorsque la cravate est mise (quelque système qu'on ait d'ailleurs suivi) il faut passer le doigt le long du bord supérieur, pour le rendre uni et l'amincir dans toute son étendue. Un petit fer à repasser, fait exprès, et raisonnablement chaud, est le plus sûr moyen à employer

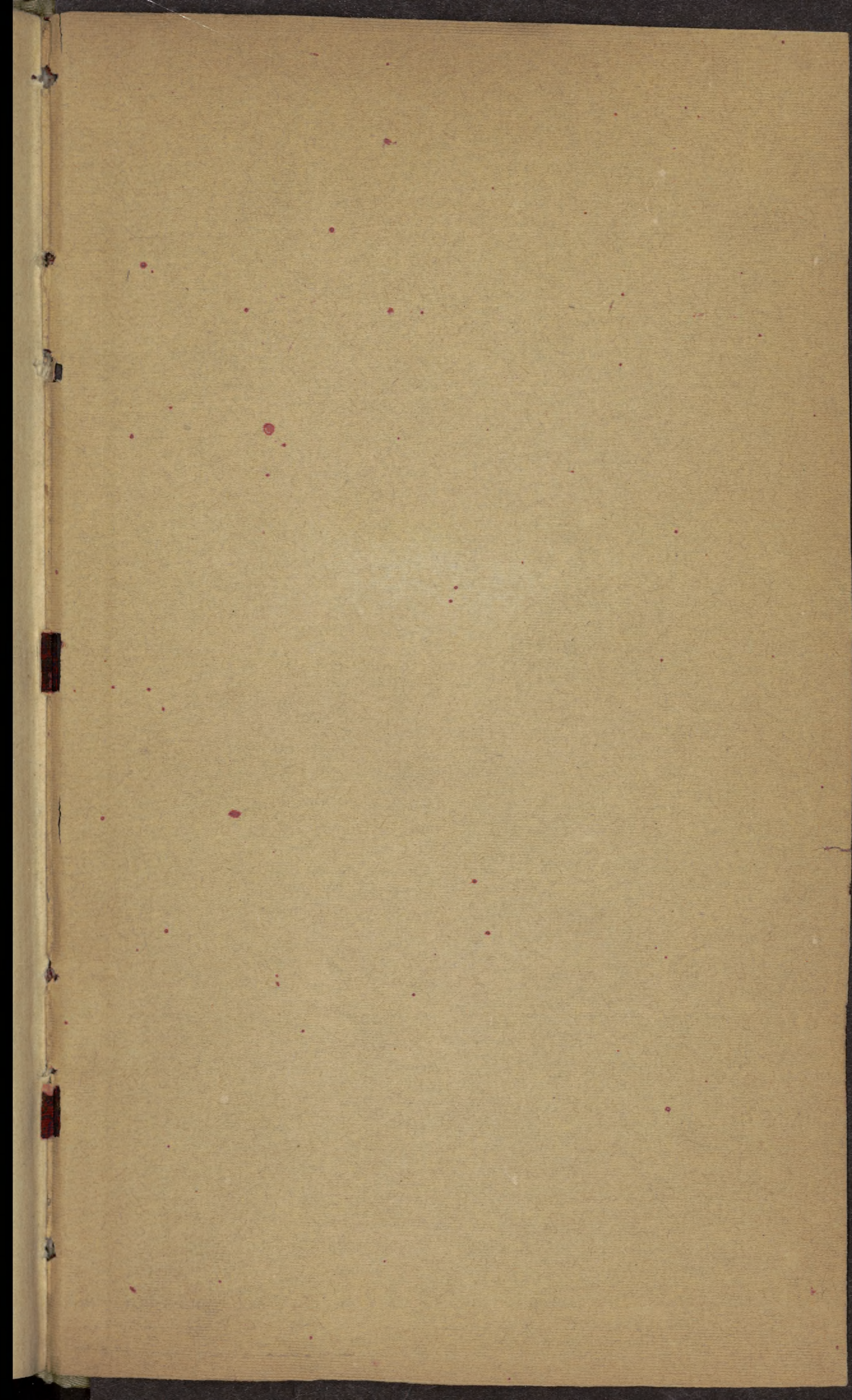
pour obtenir ce résultat : ce fer peut également servir à lisser le nœud.

Les personnes qui voyagent ne doivent jamais négliger de se pourvoir d'une boîte pour y serrer particulièrement leurs cravates : cette boîte se confectionne ordinairement dans les proportions suivantes : environ un pied de long, sur six pouces de largeur et neuf pouces de profondeur ; à sa partie inférieure elle est munie d'un petit tiroir destiné à contenir le fer à repasser, le ruban de fil, les épingles, etc. Outre les cravates, cette boîte doit renfermer quelques faux cols, même un peu d'empois, et enfin comme *dernier article* ce petit traité.

FIN.















MANNA
ET
AVIA
OR

